Le *Journal des Débats* ne paraîtra pas la semaine prochaine, à cause des fêtes de Pâques. Notre No. 20 sera publié, lundi, 6 avril et renfermera tous les débats sur l'adresse que nous avons omis, moins à cause de l'intérêt respectif qui peut s'attacher à ces discours, qu'afin de rendre notre volume aussi complet que possible.

BULLETIN DE NOUVELLES.

Depuis l'ouverture de la session, il fait à Toronto un temp, magnifique. Vendredi, par exemple, la brise était plus que rafraîchissante d'un côté de nos rues, tandis que le soleil était presque brûlant, de l'autre côté ;—c'est ce qui a lieu à Mejicos d'un bout de l'année à l'autre. Jeudi, il neigea beaucoup à Saratoga et à Fort Edwards, dans l'Etat de New-York, non loin d'Albany. S'il est vrai qu'un homme ne puisse bien apprécier sa côtelette de mouton, qu'autant qu'un de ses voisins déjeûne d'un croûton de pain sec, cette neige qui fait greloter nos pauvres voisins du sud, doit nous rendre deux fois plus délicieux le soleil printannier qui fait tout bourgeonner par ici.

Dans les environs de Cincinnati—encore un pays bien plus au sud que le nôtre !—des gelées tardives ont tué les jeunes pousses de presque tous les pêcheurs. N'est-ce pas ravissant ? Il nous prend des envies de planter un oranger et des lauriers-roses dans la cour derrière notre bureau. Ils seraient bien capable de fleurir.

P. S.—En corrigeant l'épreuve de ce paragraphe, nous nous sommes aperçu, hélas ! que le soleil est enveloppé de nuages, que le ciel est gris, que nous sommes menacés d'un peu de neige et qu'il fait un peu froid.—(Vaineté de notre triomphe !)

Le concert de M. Carter a été, jeudi, des plus brillants ; et sauf quelques exceptions, l'oratorio du *Messie* a été bien mieux exécuté par les amateurs qu'il a dirigés qu'il ne le fut, l'hiver dernier, par ceux dont s'entoura son frère, à Québec. Nous devons dire, à ce propos, que la salle du marché Saint-Lawrence est bien trop petite pour les réunions de ce genre. Québec et principalement Montréal, sont mieux partagés sous ce rapport.

Hier, à une assemblée publique, les membres de la Société littéraire du Collège de l'Université discutèrent la justice de l'exécution de Charles Ier. Ces débats sont trop oiseux pour que nous les rapportions.

Il y a toujours quelque bruit sourd qui annonce les grandes tempêtes ; l'article du *Colonist* contre les hommes qui se sont rendus coupables de fraudes criminelles dans les dernières élections, doit-il être considéré comme un de ces signes précurseurs ? Le *Colonist* était-il encore un des organes officiels du ministère lorsqu'il demandait la punition des crimes commis aux élections de Lotbinière, sous peine de voir le gouvernement du pays devenir bientôt une farce ?

Le *Globe* se demande si, après avoir commencé par Lotbinière, le ministère se joindra à l'opposition pour poursuivre les coupables de Québec ? Ce même journal s'étonne d'autant plus que le Président ait rejeté la pétition des amis de M. Guéremont contre l'élection de M. Sincennes, que ce dernier avait proposé de lever les doutes du Président relativement à la validité du cautionnement donné par le pétitionnaire, en versant immédiatement la somme de ce cautionnement. La loi de 1851 pourvoit aux cas de ce genre.

Le second procès du fameux héros de cour-d'assises, Townsend, autrement dit MacHenry, a commencé jeudi ; et l'on dit que, grâce à un agent de police de Chicago, nommé May, auquel Townsend a avoué tous ses crimes, il sera facile de prouver que le Townsend si longtemps cherché et le MacHenry découvert sont une seule et même personne.

Le village d'Angus, situé sur le chemin de fer de l'Ontario, Simcoe et Huron, a été, samedi, le théâtre d'un crime affreux. Un aubergiste de l'endroit, nommé Coats, ayant été informé que pendant son absence, sa femme avait oublié ses serments, voulut jeter cette dernière à la porte, dès son arrivée chez lui. Il s'en-

suivit une lutte avec un vaurien, nommé Coulter, qui était le complice des infidélités de la femme parjure ; et quelques instants après, la petite fille du malheureux aubergiste, étant entrée dans la salle de la taverne, dit à ceux qui s'y trouvaient : Papa ne frappera plus maman, car Coulter lui fait son compte. L'enfant fut suivie bientôt par la mère, qui pria quelques hommes d'aller relever son mari, assez maltraité, dit-elle. On s'aperçut alors que le compte dont l'enfant avait parlé n'était autre chose qu'un coup de hache qui avait fendu la tête du mari. Celui-ci est mort ; sa femme est en prison et Coulter, ancien gibier du pénitencier, est introuvable.

Il a été question, un instant, de l'Alderman Moodie, de Toronto pour aller recueillir dans le collège électoral d'Oxford-Nord et au profit du ministère, l'héritage de M. George Brown.

On se demande à Toronto s'il est vrai que le Canada aura à donner une indemnité pécuniaire à la Compagnie de la Baie d'Hudson pour l'acquisition des territoires de la rivière Rouge et du Saskatchewan ? Payer une indemnité ce serait reconnaître la validité des titres de la Compagnie. D'un autre côté, le Haut-Canada peut avoir besoin de territoire ; mais les Bas-Canadiens en ont assez dans les vallées du Saint Maurice, de l'Outaouais, du Saguenay et des comtés au sud de Québec. Pourquoi les forceraient-on à en acheter d'autre ? Ils ont trop de terres et pas assez d'argent pour les cultiver, et l'on veut leur prendre de l'argent pour leur donner de nouvelles terres !

Mardi soir, M. MacGee, de retour parmi ses commettants, a été reçu en triomphe, au bruit d'une musique guerrière. Il n'y a que les Irlandais pour savoir ménager de pareilles réceptions à leurs compatriotes.

A ce propos, il est bon de dire, que certains orangistes font la guerre à M. Hogan, ancien rédacteur du *Colonist* et aujourd'hui député de Grey, parce qu'il applaudit au discours de M. MacGee. Or, M. J. A. Macdonald fit plus que d'applaudir, puisqu'il alla serrer la main du député de Montréal. Le fait est que ces reproches sont ridicules. Ne dirait-on pas vraiment que les chefs orangistes et catholiques s'entredéchirent ? Ils poussent leurs créatures à se massacrer, il est vrai ; mais la politique les unit bientôt.

N'est-on pas obligé d'avouer avec M. Loranger, que le fanatisme est répréhensible chez les catholiques comme chez les protestants, surtout lorsqu'on voit des hommes, qui mêlent sans cesse la religion à la politique, oublier ensuite leurs antipathies religieuses, pour emporter une élection ? N'est-ce pas une dérision d'entendre les orangistes et les catholiques de Québec et de Toronto se jurer amitié pour assurer l'élection de députés ministériels, tandis que les journaux spécialement catholiques de Montréal ne voyaient de salut que dans l'élection des députés de l'opposition ?

Aux Etats-Unis, le parti démocrate se fend en deux—c'est l'expression yankee—à propos de la question du Kansas. Les démocrates du Sud voudraient que ce Territoire fût admis au rang d'Etat avec la constitution-Lecompton, favorable à l'esclavage ; tandis que leurs frères du nord, marchant sur les brisées des Républicains-noirs, ne veulent pas entendre parler de cette constitution.

Le sénat vient de se montrer favorable aux premiers. En attendant, on se bat dans l'Utah et le colonel Johnson—élévé au rang de brigadier-général—vient de demander de nouveaux secours pour tenir tête aux Mormons. On lui a envoyé en toute hâte du fort Leavenworth, deux régiments de cavalerie et des munitions.

On écrit de Saint-Louis que l'immigration dans l'Ouest lointain a déjà commencé. Des centaines de pionniers s'embarquent tous les jours pour se rendre dans les vallées arrosées par les affluents du Missouri et de l'Arkansas. Puisse à Dieu qu'il n'y ait pas de nos Canadiens parmi ces braves aventuriers !

A Washington, on fait passer à l'état de lion du jour, l'amiral turc que le Sultan vient d'envoyer aux Etats-Unis avec une suite nombreuse.